

tout autant stationner sa voiture ou sa caravane à la porte d'un motel et profiter des commodités de celui-ci, car ce serait aussi cher de rester dans le parc.

Même si je n'ai pas été souvent dans les parcs de l'Ouest, j'ai visité le parc de la Gatineau à plusieurs reprises. Je me suis rendu au lac Philippe plusieurs fois et je dois dire qu'il m'a frappé. Les Québécois qui disent vouloir s'emparer de tout devraient regarder d'un oeil d'envie la promenade de la Gatineau et la tâche effectuée par le gouvernement fédéral dans cette région. Quiconque veut s'y rendre avec une tente ou une caravane pourra passer des vacances agréables à peu de frais. C'est ainsi que cela devrait être. Le parc national de Banff symbolise parfaitement la beauté de la région, tout comme le parc de la Gatineau, qui se compare favorablement avec toute autre région qu'on aurait pu choisir.

La façon dont les parcs sont gérés me convient. A une ou deux exceptions près, les administrateurs ont toujours été courtois et compétents. J'aimerais toutefois signaler une exception dont je me souviens. Avec le temps, le parc de la Gatineau s'est agrandi et on y a installé de nouvelles barrières. Depuis que le premier ministre a établi une résidence dans la région, on y trouve quelques barrières de plus. Pour se rendre où l'on veut, il faut parfois faire jouer des influences politiques, recourir à de petites intrigues et même à un peu d'intimidation. Mais on finit toujours par s'y rendre.

Tout ce que je peux prévoir comme changement, si changement il y a, c'est que les parcs rentrent dans leurs frais. Tous ceux que j'ai visités sont dotés de nombreux services manifestement pas remboursés complètement par ce qu'on exige des visiteurs. J'ai toujours aimé aller aux parcs. Je me rappelle une occasion lors d'une de mes campagnes dans la région d'Hanover. C'est un endroit bien étrange. Il est vrai qu'il s'y trouvait des hôtels mais ils fermaient à neuf heures, peut-être parce qu'ils n'avaient pas de buvette ou de bar; alors, pourquoi rester ouverts?

Une voix: A quoi bon rester là?

M. Peters: Je me rappelle avoir passé quelques mois à politiquer dans cette région. Nous ne savions jamais à quelle heure les réunions finiraient. Je traversais l'endroit en voiture, pour trouver toutes les portes d'hôtel fermées. Personne ne semblait tenir à louer une chambre. Mais il s'y trouvait un joli petit parc où l'on pouvait louer un chalet, doté d'un lit, de l'eau chaude et de l'eau froide; je m'y instal-

[M. Peters.]

lais à chaque visite dans la région, pendant les mois d'été, bien entendu.

La plupart des services dans les parcs assurent un confort raisonnable et on ne devrait pas s'attendre d'avoir à payer un prix traduisant directement ce qu'il en coûte pour les assurer. Si l'on crée une société de la Couronne je n'ai pas l'ombre d'un doute qu'on fera un effort pour que ces services subviennent à leurs propres besoins, sans compter le coût de services supplémentaires. Il est évident que le public exige de plus en plus de services, d'année en année. Aussi les prix vont monter.

Cela me rappelle une chose qui m'a toujours irrité. Cela arrive à d'autres, je suppose, lorsqu'ils commencent à penser aux hommes politiques. Je songe à un député de l'Assemblée législative, à Timmins, où j'ai vécu pendant quelques années. Plus tard, il est devenu ministre des Terres et Forêts. Il se trouvait une très belle région aux environs de Timmins, dotée d'une vingtaine de petits lacs. Vous y aviez accès en voiture. Quelques années auparavant, on y avait fait la coupe du bois. Vous pouviez pêcher dans certains lacs, nager dans d'autres. Vous pouviez aller pique-niquer au bord d'autres lacs très attrayants. Tout était très rustique, et bon marché. Mais une fois cet homme devenu ministre, qu'a-t-il fait? Il fit encercler la région d'une clôture, et on se mis à exiger \$2 de tous les visiteurs. Les gens qui avaient grandi dans cette région avaient l'impression d'en être propriétaires. Il s'agissait bien entendu de terres de la Couronne, mais les habitants s'y rendaient depuis des années. Pour ma part, je trouvais ignoble d'avoir à payer \$2. Mais il y eut pire encore. Le prix est passé à \$5. Je suppose que cette année on l'augmentera à \$10, pour nous permettre de faire exactement ce que nous faisons autrefois sans payer un sou. Parfois la beauté d'un parc est le prix modique que vous devez payer et l'avantage que vous retirez d'une sortie à la campagne qui au fond ne vous coûte rien.

Parmi les provinces qu'a négligées la division fédérale des parcs se trouve celle de l'Ontario. Nous n'y avons que deux ou trois très petits parcs nationaux. La colline du Parlement suffirait à contenir l'un d'eux tout entier. Quand je dis «petits», c'est bien le terme qui convient. Ce n'est certainement pas ce à quoi l'on songeait lorsqu'on a rédigé la loi sur les parcs nationaux. On entendait, j'en suis sûr, créer des parcs où l'on pourrait admirer les plus beaux sites de chacune des provinces. Si l'on semble avoir négligé l'Ontario c'est probablement parce que, tout comme